

tard pour les fins de l'exposition dès qu'elle sera ouverte, seriez-vous assez bon de donner aux soussignés, un ordre pour la livraison de ce fromage, afin que nous puissions l'emmagasiner dans une place fraîche, et nous en servir sur les marchés coloniaux et dans les restaurants, pendant l'exposition. Nous pensons que ce sera le meilleur moyen à notre disposition de fournir au public anglais l'occasion d'apprécier et de mettre à l'épreuve les bonnes qualités des fromages canadiens. Nous pouvons ajouter que le fromage en question est arrivé dans le meilleur état possible. Nous nous proposons aussi de réserver 100 de ces fromages jusqu'à l'automne, pour aider à faire un bon étalage de produits de laiterie, à certain temps donné durant les mois de septembre ou d'octobre. Cela prouvera que notre fromage a la qualité de se conserver, fait important à faire connaître au public. Avec remerciements pour votre bonté et votre bienveillante attention, nous sommes, cher monsieur,

Vos respectueux,
THOMAS BALLANTYNE,
D. D. MACPHERSON.

Je donne cette lettre comme preuve à l'honorable député. Je vais citer aussi un extrait du rapport du collège d'agriculture d'Ontario :

Le fromage fait en 1885 a très bien figuré, et nous a rendu de grands services, je parle de celui déjà mentionné, expédié aux soins de M. M. Ballantyne et Macpherson. Souvent des experts en industrie laitière disaient que, tout en étant très beau quand il était frais, notre fromage manquait d'une qualité précieuse, celle de se conserver. A ceux-là, je montrais ces fromages vieux d'au delà d'un an. Parmi les experts les mieux connus, à qui j'ai montré ces fromages, étaient M. H. F. Moore, de Frome, et le professeur Fream, du collège d'agriculture de Downton. L'opinion exprimée par eux a été que ces vieux fromages étaient aussi beaux qu'aucun autre fromage dans toute l'exposition, et si beaux que, pour eux, le fromage qui avait remporté le premier prix à l'exposition d'industrie laitière de Frome, n'aurait qu'à peine obtenu le second rang, à côté de ceux-là. C'est à Frome que se tient l'exposition de fromage la plus considérable d'Angleterre. M. Moore nous a rendu la justice et le service d'écrire au *Times* de Londres, un article comportant la même appréciation.

Je lirai maintenant un seul extrait du rapport de la personne qui fut envoyée plus tard par le gouvernement d'Ontario :

La place occupée par l'exposition canadienne de beurre et de fromage, était peut-être la plus remarquable de tout le département canadien. Le Canada avait un grand trophée, composé des différents produits de l'agriculture au Canada : gerbes de blé, barils de farine, tranches de viandes salées, petites boîtes de miel, bocaux de pommes et autres fruits, instruments d'agriculture, etc. Tout cela était arrangé de la façon la plus symétrique et la plus artistique. Tout à fait à côté de cela, dans une place en évidence, qui ne pouvait manquer d'attirer l'attention des visiteurs, se trouvaient le beurre et le fromage d'Ontario. Nous devons des remerciements pour cet avantage à M. C. O. Chipman, l'assistant commissaire. L'expédition de ces fromages, partis d'ici au printemps, a rendu de grands services au pays. Je n'ai pas oublié que j'avais été envoyé là pour représenter les intérêts d'Ontario, dans cette matière, et j'ai été assez heureux pour obtenir la possession de quelques-uns de ces fromages qui n'avaient pas été placés dans l'exposition dès l'ouverture, à raison de leur arrivée tardive.

C'était une matière de quelque importance, et ayant consacré une grande somme de temps et de dur travail pour faire réussir cette exposition, et l'ayant fait sans qu'il en ait coûté un dollar au pays, à raison de ma qualité de commissaire exécutif, et ce depuis le commencement de l'Exposition d'Anvers jusqu'à l'Exposition des colonies et des Indes, j'ai cru bon de détourner un peu l'attention du comité, afin d'éclaircir cette question.

Milice..... \$416.68

M. McMULLEN : Par le rapport de l'auditeur général, je vois que le Dr Bergin, lequel, je suppose, est la même personne que l'honorable député qui vient de parler dans cette Chambre, a retiré \$1,800 pour services comme chirurgien général. Est-il encore engagé ?

Sir ADOLPHE CARON : J'ai déjà répondu à cette question. J'ai dit que le Dr Bergin avait été nommé chirurgien général; qu'il n'avait aucuns devoirs à remplir pour le présent, et que par conséquent, il ne recevrait aucun traitement.

M. McMULLEN : Je vois qu'il y avait aussi un député chirurgien général, qui recevait \$1,573. Avons nous encore cet officier ?

Sir ADOLPHE CARON : Non.

M. CHARLTON : Depuis combien de temps le chirurgien général remplit-il ses fonctions et reçoit-il une solde ?

Sir ADOLPHE CARON : Il ne reçoit pas de solde depuis longtemps. Il a cessé de recevoir sa solde presque immédiatement après les troubles; je ne puis me rappeler exactement la date. Il a reçu sa solde six ou sept semaines après les troubles, afin de pouvoir régler ses comptes et les questions relatives à son département.

M. McMULLEN : Il a reçu sa solde jusqu'au 1er septembre 1885, ce qui est plus que quelques semaines après la fin des troubles.

Chemin de fer—Intercolonial..... \$180,900

M. JONES : Je suppose que ce crédit est destiné à augmenter les facilités à Halifax ?

Sir CHARLES TUPPER : Oui.

M. JONES : Le ministre des chemins de fer a-t-il l'intention de prendre des moyens immédiats pour acquérir la propriété nécessaire à l'amélioration et l'élargissement du terminus à l'eau profonde ?

M. POPE : J'ai l'intention de faire faire un examen le plus tôt possible. La question de savoir s'il faudra acquérir une grande étendue de terrain, ou si nous pouvons poser des lisses sur les quais, devra dépendre du résultat de l'examen, et j'ai l'intention de le faire faire cet examen.

M. KENNY : Je désire rappeler au ministre des chemins de fer qu'au commencement de la session j'ai déposé entre ses mains des plans de tracés et des documents, et une pétition demandant une subvention pour le chemin de fer de Halifax et Nord-Est, ou, comme on l'appelle, le chemin de Musquodoboit. Cette proposition a excité beaucoup d'intérêt dans la Nouvelle-Ecosse. Le chemin part du côté est du havre de Halifax et traverse les mines d'or de Waverley et Oldham, ou passe près et traverse la région agricole de Musquodoboit, puis, finalement, atteint les champs de houille de Picton. Le gouvernement local a accordé une subvention au chemin, et j'espère que le ministre des chemins de fer examinera attentivement la question. Je remarque qu'aucune disposition n'a été faite jusqu'ici à cette session. Je rappellerai aussi à l'honorable ministre qu'il a reçu les tracés d'une ligne projetée depuis Bedford jusqu'à un certain point sur le chemin de fer de Windsor à Annapolis, chemin de ceinture d'environ dix milles de longueur, devant aller de Bedford à un certain point, à six ou sept milles à l'ouest de la jonction de Windsor. Ces documents ont été déposés au ministère des chemins de fer et l'on n'y a pas encore répondu officiellement.

M. POPE : Je n'ai réellement pas cru qu'il fût nécessaire de faire de réponse officielle, car l'honorable monsieur s'est montré si préoccupé de cette affaire qu'il m'en a parlé avant déjeuner et après dîner, et qu'il m'a pressé à toute heure du jour. Je puis dire qu'en ce qui concerne le chemin de fer, le tracé en a été déposé entre mes mains et se trouve à mon bureau. Je crains qu'il ne soit un peu parallèle au chemin qui existe maintenant; mais, en tout cas, j'ai constaté qu'il était tout à fait impossible de subventionner tous les chemins de fer dont on m'a parlé. J'ai cru que, dans les circonstances, celui-ci pouvait attendre pour le moment, et l'honorable député avait tellement insisté auprès de moi, que je ne devais pas l'oublier vraisemblablement, et si je l'oublie, il présentera sans doute la question devant la Chambre.

M. JONES : Je suppose qu'il aurait été plus convenable de soumettre cette question à la Chambre lors de l'examen des subventions accordées aux chemins de fer, et j'avais l'intention d'adopter, alors, la ligne de conduite adoptée par mes collègues relativement à ces deux embranchements. Le premier embranchement, celui de Bedford, chemin de ceinture destiné à se raccorder avec le Windsor et Annapolis,